



J.-L. T.

Une digue du XVIII^e siècle découverte

La digue est couverte de tamaris dont le réseau racinaire important consolidait le bri utilisé pour la construction.

Le Martray c'est la bande de terre la plus étroite de l'île de Ré, avec le marais d'un côté de la route et, de l'autre, la mer, dissimulée par une haute digue. Qui n'a pas résisté quand Xynthia s'est abattue sur l'île dans la nuit du 27 au 28 février 2010. La reconstruction de la digue du Boutillon est en cours, un grand chantier (720 m de long, 9 millions d'euros) pour un ouvrage majestueux. Mais à quelques mètres de là, en allant vers la redoute du Martray, fortification due à Vauban, les tempêtes de l'hiver dernier ont mis au jour une digue d'une centaine de mètres, bien différente, assez basse, d'un bel appareillage. Elle était enfouie sous la dune et c'est la mer qui, en rongant le cordon dunaire, l'a dégagée du sable.

À gauche devant la digue, la mer a mis au jour des racines de tamaris.

«C'est exceptionnel, s'exclame Emmanuel Garnier, historien du climat et des risques, car tout dans la construction laisse penser

qu'il s'agit d'une digue construite au XVIII^e siècle, peut-être même après la submersion de 1711. Or, à ma connaissance, très peu de digues de cette époque existent encore en Europe. Indiscutablement, elle présente un intérêt patrimonial. D'autre part, à l'heure où l'on s'interroge sur l'efficacité des digues, où l'on investit massivement dans ces digues, n'aurait-on pas intérêt à s'intéresser à l'efficacité de cette ingénierie du XVIII^e siècle ?»

UNE DIGUE EN ARGILE MARINE.

L'historien, qui a rejoint cette année le laboratoire LIENSs de l'université de La Rochelle, souligne justement que cette digue est située dans un endroit stratégique de l'île et qu'elle est restée dans un état remarquable. Appréciation confirmée par Jacques Boucard, l'infatigable historien de l'île, qui nous explique comment les Rétais construisaient ce type d'édifice : «Il s'agit d'une technique couramment utilisée mais ici avec une finition beaucoup plus soignée. On construit la digue en argile marine, le *bri*, qui provient soit des marais salants soit de l'estran lorsqu'il est vaseux. L'argile apportée est ensuite battue pour être rendue la plus compacte possible et parée avec des pierres qui sont fichées dans l'argile encore fraîche. Sur les digues construites par les insulaires, on prend des pierres à la côte, roulantes ou en débanchant une strate calcaire, et on pose les pierres directement, du mieux possible, mais on laisse souvent

des joints où la mer va pouvoir creuser en cas de forte tempête. Dans le cas de la digue du Martray, si l'intérieur est bien, suivant la construction traditionnelle, en *bri*, le parement de pierres est particulièrement soigné : toutes les pierres sont taillées pour ne pas laisser de joints, les bancs sont alignés et de place en place on a des chaînages. Ce ne peut être qu'une construction réalisée par des tailleurs de pierres ou des maçons, pas de simples journaliers.» D'où l'hypothèse que le chantier aurait pu être dirigé par Claude Masse en 1712, en tout cas par un ingénieur du roi. D'autant que l'ouvrage figure sur les cartes marines de l'époque. Une fouille archéologique semble donc nécessaire pour analyser et dater la digue. Quant à sa fonction, les deux historiens notent qu'elle n'était pas tant d'empêcher toute submersion que de freiner l'onde de tempête. Autrement dit : ne pas céder sous la tempête pour éviter une submersion plus importante.

Dans l'immédiat, la crainte c'est de voir un propriétaire en démolir une partie afin de construire un escalier descendant à ce qui reste de plage. Si le caractère exceptionnel de la digue est confirmé, rien n'empêche d'en faire un élément touristique. Surtout dans une île où les fortifications de Vauban sont classées au patrimoine mondial par l'Unesco. C'est facile à mettre en œuvre grâce à l'apport de l'histoire des sciences et des techniques.

Jean-Luc Terradillos



J.-L. T.